

d'une existence moins réelle que n'importe quelle autre fée ou déesse. Chacun, homme, génie ou dieu, quels que soient la catégorie sociale à laquelle il appartient, les idées qu'il personnifie ou les mythes qu'il incarne, est directement représenté sous sa forme ou du moins sous celle qu'on lui prêtait, et non sous le voile plus ou moins transparent d'un symbole. La figure, sinon historiquement vraie, du moins à peu près vraisemblable du Buddha a pris définitivement la place des emblèmes que lui consacrait l'école indienne. Nulle part nos yeux n'ont rencontré de pures vues de l'esprit telles que les deux autres « joyaux », le *Saṅgha* et le *Dharma*, ces lointaines approximations bouddhiques de « l'Église » et du « Logos ». A la vérité M. Vogel a cru les reconnaître tous deux dans les habituels compagnons du Bienheureux sur presque toutes les scènes de sa carrière, la Communauté sous les espèces du moine et la Doctrine sous celles du Vajrapāṇi ⁽¹⁾; mais cette trop ingénieuse hypothèse nous a paru en contradiction flagrante avec la façon dont les créateurs de la sculpture gandhârienne ont entendu leur métier. Toute leur imagerie divine procède sans mystère du franc anthropomorphisme des vieux artistes grecs. Si certaines scènes prêtent parfois à double entente ⁽²⁾, il n'en est pas de même de leurs figurants : terrestres ou mythiques, nous avons l'impression qu'il nous faut prendre chacun d'eux pour ce qu'il est sans nous inquiéter de ce qu'il pourrait être.

LA RÉPARTITION DES TYPES. — Ce caractère volontiers réaliste ajoutera tout à l'heure à l'intérêt historique de nos personnages, mais il faut avouer qu'il ne nous aide guère au point de vue de leur identification. C'est un don que le talent d'observer, voire même d'attraper au vol quelque physionomie originale ; c'en est un autre, singulièrement plus rare, que le pouvoir de créer en faveur de tel homme ou de tel dieu un type capable de s'imposer une fois pour

⁽¹⁾ Cf. t. II, p. 84, n. 3. — ⁽²⁾ Cf. t. I, p. 610.